

## LA CONFIRMATION À QUEL ÂGE ? UNE PLURALITÉ D'OPTIONS : LEURS AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS

Bien loin de constituer un problème annexe, la question de l'âge de la confirmation s'avère en réalité révélatrice et symptomatique de la conception même que se font de ce sacrement les responsables pastoraux et les théologiens<sup>1</sup>. La pluralité des modèles pratiqués actuellement dans l'Église catholique – comme d'ailleurs au long de l'histoire<sup>2</sup> – traduit les hésitations qui demeurent quant à la signification de la confirmation et à sa place dans l'organisme de l'initiation chrétienne. Petit inventaire des principales orientations actuelles, avec une présentation critique des avantages et des inconvénients de chacune d'elles.

### 1. LA CONFIRMATION EN MÊME TEMPS QUE LE BAPTÊME ET QUE LA COMMUNION DES TOUT-PETITS

Ce qui prévaut pour le baptême des adultes<sup>3</sup> et normalement pour les enfants en âge de scolarité<sup>4</sup> ne devrait-il pas être étendu aux petits enfants ? Car conférer dans la même célébration le sacrement de la confirmation immédiatement après celui du baptême et avant celui de l'eucharistie permettrait

- de restaurer l'antique tradition de l'Église primitive,
- de rétablir le lien organique qui unit la confirmation au baptême
- et de favoriser ainsi le rapprochement œcuménique avec la pratique ininterrompue des Églises d'Orient – sans que cela ait entraîné pour elles une dévaluation de la « chrismation », ni une « fusion » avec le baptême.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Ce que souligne avec beaucoup de finesse l'évêque de Bâle, Mgr Kurt KOCH, dans son essai « Das angemessene Firmalter : ein Schmelztiegel von Problemen. Sakramententheologische Überlegungen zu einer nicht nur pastoralen Frage » (« L'âge adéquat de la confirmation : un écheveau de problèmes. Réflexions de théologie pastorale sur une question pas uniquement pastorale »), dans ID., *Leben erspüren, Glauben feiern. Sakramente und Liturgie in unserer Zeit*, Freiburg i. B. / Basel / Wien, Herder, 1999, pp. 118-149.

<sup>2</sup> Cf. id., pp. 119-125 ; R. LEVET, « L'âge de la confirmation dans la législation des diocèses de France depuis le Concile de Trente », dans *La Maison-Dieu*, 54, 1958, pp. 118-142 ; dans la synthèse de son « Introduction au rituel de la confirmation » (dans *La célébration des sacrements*, Paris, Desclée, 1983, pp. 263-264), Pierre JOUNEL montre de manière nuancée que durant l'histoire et selon les régions, les raisons pratiques l'ont souvent emporté : on recevait parfois la confirmation à l'âge adulte, et donc après la communion, en attendant le passage de l'évêque, qui seul la conférait. « Mais, conclut-il, jusqu'à ces derniers temps, la réception de l'eucharistie ne précéda jamais la confirmation pour des raisons d'ordre catéchétique ou psychologique ».

<sup>3</sup> Cf. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, n° 211 ; CIC, can. n° 866 ; CEC, n° 1233.

<sup>4</sup> Cf. *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, n° 90 et 118.

<sup>5</sup> Selon la théologie orthodoxe, seul l'être complètement initié – par le baptême, l'onction du chrême (myron) et l'eucharistie, également donnée aux bébés –, est habilité à entrer en synergie avec Dieu. Cf. M. KUNZLER, « Ist die Praxis der Spätfirmung ein Irrweg ? Anmerkungen zum Firmsakrament aus ostkirchlicher Sicht » (« La pratique de la confirmation retardée est-elle une impasse ? Remarques sur le sacrement de confirmation du point de vue de l'Église orientale »), dans *Liturgisches Jahrbuch*, 40, 1990, pp. 90-108, ici p. 107.

Mais si quasiment personne dans l'Église d'Occident ne propose aujourd'hui cette solution, c'est qu'elle consisterait à tirer un trait sur quinze siècles d'habitude contraire, non dénuée de fondement théologique : la confirmation séparée du baptême pour la réserver à l'évêque, et souligner ainsi le lien du baptisé avec l'Église universelle.

Une telle option radicale supprimerait en outre les indéniables bienfaits pastoraux auxquels la distinction baptême / confirmation a conduit, à savoir une articulation de deux temps baptismaux : le premier comme pure réception du don de la foi au baptême par le tout-petit, le second comme renouvellement conscient et intériorisé de la profession de foi baptismale par le confirmand plus âgé, après un temps d'approfondissement catéchétique<sup>6</sup>.

## **2. LA CONFIRMATION POUR LES ENFANTS ET PRÉ-ADOLESCENTS DÈS L'ÂGE DE RAISON (ENTRE 7 ET 12 / 13 ANS)**

Donner la confirmation à des enfants dès qu'ils ont atteint l'âge de la « discrétion », c'est-à-dire sitôt qu'ils accèdent à une première expérience consciente de Dieu, reste l'option de référence privilégiée par les documents officiels du Magistère : le *Rituel de la confirmation (Orientations doctrinales et pastorales*, n° 11), le *Code de droit canon* (can. n° 891) et le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 1307).

Cet âge précoce (aux environs de 7 ans) est encore partiellement retenu dans certains pays méditerranéens (Espagne, Italie, Portugal) et par l'Amérique latine, même si l'évolution durant le xx<sup>e</sup> s. (notamment après le décret *Quam singulari* de Pie X en 1910 instaurant la communion dès l'âge de raison) a plutôt conduit à la séquence, également pratiquée dans certaines régions de Suisse et de Belgique : première communion précédée du premier pardon vers 7-8 ans, puis confirmation retardée à 11-12 ans.

Constatant que ce mode de faire fonctionne plutôt comme un « processus de conclusion » que de véritable initiation – ce qui vaut également, en France et en Belgique surtout, pour l'ancienne « communion solennelle » devenue ensuite « profession de foi » (à 12 ans) constituant la fin du catéchisme et correspondant la plupart du temps à la « disparition » des catéchisés de la vie ecclésiale –, plusieurs théologiens, évêques et conférences épiscopales ont proposé ces dernières années de renouveler de fond en comble la formule d'initiation chrétienne des enfants. Ainsi, une « Note » de la Conférence épiscopale italienne sur l'initiation<sup>7</sup> décrit le modèle auquel souscrivent non seulement d'autres évêques, au Canada (les évêques d'Ottawa, de St-Jean-Longueuil et de Québec notamment)<sup>8</sup>, en Belgique (comme Mgr André-Mutien Léonard, ancien évêque de Namur et nouvel archevêque de Malines-Bruxelles)<sup>9</sup> ou en France (le diocèse de Fréjus entre autres)<sup>10</sup>, mais également des théologiens de la pastorale comme A. Fossion<sup>11</sup> et H. Derroitte<sup>12</sup>.

---

<sup>6</sup> P. DE CLERCK notamment se déclare sceptique par rapport à une telle solution radicale (cf. « La confirmation, moyen de catéchèse ? », dans *Questions liturgiques*, 70, 1989, pp. 89-100, ici p. 98).

<sup>7</sup> CEI, « Orientamenti per l'iniziazione cristiana dei fanciulli e dei ragazzi dai 7 ai 14 anni », 23 mai 1999.

<sup>8</sup> Selon les réflexions du n° 161 du *National Bulletin of Liturgy*, intitulé « Re-visioning Confirmation within the Christian Initiation of Children », 29 septembre 2006.

<sup>9</sup> Voir son ouvrage *Pastorale et catéchèse des sacrements. Impasses et perspectives*, Québec, Anne Sigier, 2005, pp. 43 à 56.

<sup>10</sup> Cf. site internet du diocèse de Fréjus.

<sup>11</sup> Cf. A. FOSSION, « Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse », dans *Lumen Vitae*, 63, 2008, pp. 19-33.

Il s'agit de proposer à tous les enfants entre 7 et 12 (13 ou 14) ans, qu'ils soient baptisés ou non, un parcours de type catéchuménal d'environ quatre ans, se terminant par la célébration unitaire des trois sacrements de l'initiation pour les non baptisés et par la célébration concomitante de la confirmation puis de l'eucharistie pour les baptisés (vers 10-13 ans donc). Voici comment le document des évêques de la Péninsule exprime cette vision renouvelée (n° 54) : « L'itinéraire de l'initiation chrétienne, d'une durée d'environ quatre ans, peut avec profit se vivre simultanément par un groupe d'enfants du même âge déjà baptisés qui, d'accord avec leurs parents, acceptent de célébrer au terme de cette période l'achèvement de leur propre initiation chrétienne. Aux alentours de 11 ans, si possible à la Veillée pascale, les catéchumènes célèbrent les trois sacrements de l'initiation chrétienne, tandis que leurs contemporains déjà baptisés célèbrent la confirmation et la première eucharistie. (*RICA*, n° 310) »<sup>13</sup>

Pour les parents qui ne se sentiraient pas prêts à faire baptiser leur nouveau-né, une liturgie communautaire de bénédiction et d'accueil de l'enfant, avec la signation de la croix et l'inscription du nom dans le registre des candidats au baptême, pourrait être vécue selon le modèle du « rite d'entrée en catéchuménat ». <sup>14</sup> Dans le cas où des enfants déjà baptisés, insérés dans des familles particulièrement attachées à la vie ecclésiale, éprouveraient plus tôt le désir de communier, il serait envisageable qu'ils reçoivent déjà l'eucharistie, tout en participant ensuite avec les autres préadolescents de leur âge à la « fête populaire » de la confirmation et de l'eucharistie « solennelle ». <sup>15</sup>

### **Avantages de cette proposition**

Cette pratique, déjà répandue dans des diocèses italiens comme ceux de Milan et de Brescia, suscite un vif intérêt chez les praticiens comme chez les théologiens de la pastorale et de la liturgie.

- Elle renoue avec l'inspiration catéchuménale de la démarche d'initiation. En effet, si la confirmation est présentée comme la dernière étape du processus, comme elle est un sacrement reçu une fois pour toutes, cela induit l'idée que sa célébration constitue une conclusion. Tandis que si l'initiation aboutit dans l'eucharistie, sacrement réitérable par essence, cela manifeste que la fin de l'initiation ouvre en réalité à un parcours ultérieur de foi et de vie chrétienne dans la communauté.
- Cette option est sous-tendue par une logique catéchuménale visant à transmettre aux enfants les fondamentaux de la foi et à leur faire rencontrer une communauté de vie, de célébration et de communion. Tout le parcours est centré sur la présence et la participation active des

---

<sup>12</sup> Cf. H. DERROITTE – M. QUELOZ, *Langage symbolique et catéchèse communautaire*, coll. *Pédagogie catéchétique* n° 22, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 193-200.

<sup>13</sup> Nous traduisons : « L'itinerario di iniziazione cristiana, della durata di circa quattro anni, può opportunamente attuarsi insieme a un gruppo di coetanei già battezzati che, d'accordo con i loro genitori, accettano di celebrare al termine di esso il completamento della propria iniziazione cristiana. Intorno agli 11 anni, possibilmente nella Veglia pasquale, i catecumeni celebrano i tre sacramenti dell'iniziazione cristiana, mentre i coetanei già battezzati celebrano la confermazione e la prima eucaristia. »

<sup>14</sup> Cf. A. FOSSION, « Les trente premières années », pp. 25-26 ; A.-M. LÉONARD, *Pastorale et catéchèse des sacrements*, p. 43.

<sup>15</sup> Cf. A. FOSSION, id., p. 28, note 20 ; A.-M. LÉONARD, id., pp. 51-53.

parents, des familles et de la paroisse, si bien qu'il devient pour les adultes un chemin de « recommencement » dans la foi.

- Par la célébration commune des deux (ou trois) sacrements d'initiation, la confirmation apparaît plus clairement comme le parachèvement du baptême et la voie d'accès au banquet communautaire de l'eucharistie.
- Cette solution rétablit l'ordre traditionnel de la séquence d'initiation et peut servir au consensus œcuménique sur la confirmation, mieux perçue comme l'une des trois facettes indissociables du mystère pascal : la mort et la résurrection du Christ actualisées par le baptême, le don de l'Esprit manifesté par la confirmation et la vie de la communauté nourrie par l'eucharistie comme action de grâce au Père.<sup>16</sup>
- Cette option a l'avantage d'offrir la possibilité à l'ensemble des baptisés d'accéder au sacrement de confirmation, puisque sans cette dernière, le baptême demeure « inachevé », et non de la réserver à une élite de convaincus, comme cela risque d'être le cas si la confirmation est reportée à un âge ultérieur.<sup>17</sup>
- Un tel âge souligne que le don de la grâce sacramentelle est le fruit de l'initiative libre de Dieu, et pas le résultat de l'adhésion personnelle et volontaire des sujets.<sup>18</sup>
- Cette solution présente ainsi l'avantage d'insister sur le fait que l'engagement du confirmé dans la vie chrétienne découle du don sacramentel plutôt que d'en être le prérequis : c'est Dieu qui s'engage aux côtés des récipiendaires pour favoriser la maturation de leur foi.
- D'ailleurs qui peut fixer un moment précis où la maturité spirituelle serait atteinte ? N'est-ce pas à tout âge et progressivement que la relation personnelle au Seigneur doit s'épanouir ?<sup>19</sup> D'autant que les moments de maturité sont multiples au cours de l'existence : le temps précédant l'adolescence, entre 9 et 11 ans, correspond à une sorte de « maturité de l'enfance » par laquelle le préadolescent affirme son identité spirituelle et sa capacité d'expression et parvient à un réel équilibre.<sup>20</sup>
- On admet bien à la première communion les enfants de 8-11 ans déjà dotés de la capacité de répondre personnellement dans la foi à l'alliance qui leur a été offerte alors qu'ils étaient nouveaux-nés. Pourquoi ne seraient-ils pas aptes à recevoir tout autant la confirmation à ce même âge ? L'accès à celle-ci serait-il plus exigeant que celui à l'eucharistie ?<sup>21</sup>

### **Exigences et limites de cette solution**

Séduisante à bien des égards, cette solution souffre cependant de certaines lacunes théologiques et pastorales.

---

<sup>16</sup> Cf. P. DE CLERCK, « La confirmation : vers un consensus œcuménique ? », dans *La Maison-Dieu*, 211, 1997, pp. 81-98.

<sup>17</sup> Cf. G. DANNEELS, « La confirmation : où, quand et par qui ? », dans *La Documentation catholique*, 2402, 2008, pp. 488-490.

<sup>18</sup> Cf. K. KOCH, « Das angemessene Firmalter », pp. 138.

<sup>19</sup> Cf. K. KOCH, id., pp. 138-141.

<sup>20</sup> Cf. K. KOCH, id., pp. 130-131; A. FOSSION, « Les trente premières années », pp. 26-27 ; G. DANNEELS, « La confirmation, où, quand et par qui ? », p. 49.

<sup>21</sup> Cf. B. SESBOÜÉ, *Invitation à croire*, II. *Des sacrements crédibles et désirables*, coll. *Théologie*, Paris, Cerf, 2009, p. 112.

- En réservant l'ensemble des sacrements à l'enfance, ne reste-t-on pas inconsciemment prisonnier d'une mentalité révolue, attachée à une époque où l'adolescence et la jeunesse n'existaient pas en tant qu'âges de la vie autonome et où on passait directement de l'état d'enfant au monde des adultes ? Est-ce suffisamment faire droit à ces deux nouvelles étapes biographiques, constitutives de l'émergence de la subjectivité, telles qu'elles se sont développées avec le contexte moderne et post-moderne ?
- Malgré l'inspiration catéchuménale insufflée à ce nouveau dispositif, le résultat ne sera-t-il pas finalement le même, à savoir que les adolescents et jeunes adultes abandonneront toute pratique ecclésiale, se sentant complètement « équipés » au sortir de l'enfance ?
- La pression des parents et des familles ne continuera-t-elle pas d'être très forte pour que les enfants aillent au moins au bout du parcours d'initiation, qu'ils soient ainsi « en règle » devant Dieu et devant l'Église et « appareillés » pour le futur mariage religieux ?
- En retardant l'âge habituel de la première communion, ne va-t-on pas paradoxalement se priver d'un beau moyen d'incorporation à la communauté ecclésiale, que la réception précoce de l'eucharistie offrait ? La formule d'une espèce de première communion familiale à caractère « privé »<sup>22</sup> pour certains enfants jugés « dignes » de la recevoir ne va-t-elle pas provoquer une sorte de discrimination entre les familles ?
- En voulant restaurer l'unité de l'initiation chrétienne primitive, sur le modèle du catéchuménat des adultes, ne va-t-on pas rompre avec une autre tradition tout aussi antique, celle du pédobaptême ? Les riches suggestions des théologiens A. Fossion et H. Derroitte laissent en tous cas clairement transparaître leur préférence pour une célébration retardée du baptême.
- Comme le pense J.-P. Revel<sup>23</sup>, est-ce que la proximité chronologique plus grande (à 10 ans par exemple) amène vraiment le confirmé enfant à prendre davantage conscience de la relation entre la confirmation et son baptême ? N'est-ce pas plutôt au plan de la signification que l'association entre les deux sacrements doit se situer, un lien qui peut être réactivé à tout âge ?
- Est-ce que des enfants de 7-11 ans sont véritablement aptes à percevoir la portée du mystère auquel ils sont introduits par la confirmation : mener une vie dans l'Esprit, entrer en union intime avec le Christ, vivre le don de soi dans la foi et l'espérance ?
- La confirmation n'est-elle pas conférée précisément pour favoriser le plein éveil de la conscience ? Un préadolescent ne se trouve-t-il pas dans un état de « demi-conscience », qui pourrait rétrospectivement lui donner l'impression d'avoir été « manipulé » par ses parents et les instances ecclésiales, lorsqu'il aura atteint l'âge adulte ?
- Toujours selon l'avis de J.-P. Revel, qu'en est-il, pour ce cas de figure, du rôle du sujet dans la réception de la grâce ? Son adhésion libre et profonde au don qui lui est fait dans le sacrement n'est-elle pas une condition pour que le germe de la grâce se déploie pleinement en lui ? Puisque la tradition occidentale a fait le choix de distinguer la confirmation du baptême, ne faut-il pas aller au bout de cette décision et mettre en place le cadre favorable à une effective maturation spirituelle, au-delà de l'étape de « maturité de l'enfance », et donc à une catéchèse appropriée des futurs confirmands qui les accompagne pour leur entrée dans l'âge adulte ? Fixer la confirmation entre 11 et 12 ans, n'est-ce pas une espèce de « demi-mesure », qui

---

<sup>22</sup> C'est le terme utilisé par Mgr LÉONARD, *Pastorale et catéchèse des sacrements*, p. 52 !

<sup>23</sup> J.-P. REVEL, *Traité des sacrements*, II. *La confirmation. Plénitude du don baptismal de l'Esprit*, Paris, Cerf, 2006, p. 68.

maintient la séparation baptême – confirmation (sauf à renoncer au baptême des nourrissons), sans permettre une préparation vraiment adéquate des confirmands ?

- Quoi qu'il en soit, cette option réclame la mise en place d'un vaste dispositif mystagogique pour l'accompagnement catéchétique post-sacramentel de l'adolescence : c'est là que, comme le suggèrent plusieurs auteurs, la pratique de « reprises du baptême »<sup>24</sup> pourrait s'avérer fructueuse, à différentes étapes :
  - + une profession de foi au début de l'adolescence (12-14 ans), au sein d'une communauté intergénérationnelle, comme parallèle de l'appel décisif des catéchumènes, avec la remise des Évangiles ;
  - + une autre profession de foi au sortir de la jeunesse (vers 16-18 ans), élaborée autour de la *traditio / redditio symboli*, c'est-à-dire de la transmission symbolique du Credo. ;
  - + une profession de foi solennisée à l'entrée dans l'âge adulte, articulée autour des Actes des Apôtres et de la mission, notamment à l'occasion de la préparation au mariage ou de l'accueil du premier enfant ;
  - + et donc une succession de célébrations de la fidélité de Dieu (mémoire du baptême, du mariage, de rencontres humaines décisives...), pour baliser cette catéchèse de cheminement accompagnant l'ensemble de l'existence en une « initiation permanente ».<sup>25</sup>

Une mise en œuvre fort exigeante et à inventer encore !

### 3. AUX ÂGES DE L'ADOLESCENCE (12-18 ANS)

C'est pour faire droit à la définition de la grâce de la confirmation par le Concile Vatican II comme sacrement de la « croissance dans l'Esprit » – union plus ferme au Christ et à l'Église, renforcement des dons de l'Esprit Saint, afin de devenir témoins de la foi par la parole et par l'action<sup>26</sup> – et pour favoriser la persévérance des jeunes dans la vie chrétienne que l'autre grande option s'est dessinée dès les années 1980, un peu partout dans les pays germanophones (Allemagne, Autriche, Suisse Alémanique), dans plusieurs régions du Canada (comme le diocèse de Gatineau), de Suisse Romande et de Belgique, et dans l'ensemble de la France : reporter l'âge de la confirmation à plus tard, et plus précisément aux diverses étapes de l'adolescence. C'est l'option de la Conférence des évêques de l'Hexagone, promulguée en 1985 et toujours en vigueur : « A la décision de chaque évêque pour son diocèse, l'âge de la confirmation pourra se situer dans la période de l'adolescence, c'est-à-dire de 12 à 18 ans »<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup> Cf. P. DE CLERCK, « La confirmation, moyen de catéchèse ? », pp. 88-89 ; A. FOSSION, « Les trente premières années », pp. 28-32 ; A.-M. LÉONARD, *Pastorale et catéchèse des sacrements*, pp. 53-56 ; H. DERROITTE – M. QUELOZ, *Langage symbolique et catéchèse communautaire*, pp. 201-204.

<sup>25</sup> H. DERROITTE – M. QUELOZ, *Id.*, p. 201.

<sup>26</sup> Cf. *Lumen Gentium*, n° 11, repris par le CEC, n° 1303.

<sup>27</sup> Assemblée plénière des évêques de France, *Documentation catholique*, 1907, 1985, p. 1123, directive développée dans l'ouvrage de la COMMISSION ÉPISCOPALE FRANÇAISE DE LITURGIE, *Pastorale sacramentelle. Points de repère. Commentaires et guide de travail*, I. *Les sacrements de l'initiation chrétienne et le mariage*, coll. *Liturgie*, Paris, Cerf, 1996, pp. 55-72.

Intuition fondamentale de cette orientation récente<sup>28</sup> : c'est durant cette période « pascalle » de transformation et de maturation que le nouvel engagement du Seigneur à l'égard des jeunes, confirmant leur état de fils et de filles bien-aimés du Père, peut les aider à mettre en place leur identité humaine et spirituelle, afin qu'ils soient à même d'assumer leurs responsabilités face à eux-mêmes, à autrui, à Dieu, à l'Église et à l'ensemble de la création.<sup>29</sup> Seuls un accompagnement plus long et plus intensif et une catéchèse plus adaptée à l'environnement contemporain sont susceptibles d'amener les jeunes à une foi plus personnelle et consciente, et redonner à la confirmation vérité, crédibilité et sérieux. Plus les adolescents sont âgés, plus les débats avec eux sont intéressants et passionnants, bien davantage en tous cas que pendant les années d'enfance.

Cette décision prise, quelle tranche d'âge privilégier au sein d'une telle fourchette somme toute assez large ? Les options varient de région en région, elles oscillent grosso modo entre trois directions qui ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients : 12-14, 15-16 et 17-18 ans. Le grand spécialiste de la pastorale des adolescents Hubert Herbreteau repère pour chacune des trois étapes un certain nombre de caractéristiques psychologiques et spirituelles pour lesquelles le sacrement peut faire sens, à chaque fois de façon spécifique<sup>30</sup> :

- la période perturbée de la première adolescence, les 12-14, « rebelles et pourtant si fragiles », avec leur « insolence », leur promptitude à vouloir prendre la « clé des champs et des songes », les paradoxes de « leurs attitudes contradictoires » ; la confirmation accompagne ce temps orageux de « passage » et y exerce un « service d'humanisation », montrant ainsi que Dieu rejoint chacun dans les zones obscures et turbulentes de son humanité, ses questions existentielles, ses tourments et ses joies ;
- puis, au moment de transiter du collège au lycée ou à l'apprentissage, les 15-16, « orientés et pourtant si désemparés » avec leur « sensibilité » à fleur de peau, la place prioritaire accordée à « l'amitié », leur « angoisse face à l'avenir » ; le sacrement peut y être la chance de leur faire vivre une « expérience forte » qui ne les laisse pas indemnes, il inscrit des traces indélébiles dans la mémoire de leur âme et leur montre que « l'expérience spirituelle chrétienne » connaît inévitablement des hauts et des bas, les enthousiasmes de certains commencements, les passages à vide de la difficile persévérance, puis l'abandon à la volonté du Seigneur ;
- enfin, au terme des années de lycée ou d'apprentissage professionnel, les 17-18 (20 ans), « rationnels et pourtant si sensibles », en recherche de justification argumentative, pragmatiques et concrets, susceptibles de lire les signes des temps dans les événements de l'histoire et d'assumer un rôle dans les divers réseaux associatifs ; puisqu'ils ont tant de peine avec les institutions en général, la confirmation peut leur révéler le visage d'une Église qui aime rassembler pour des fêtes et des temps forts, qui « pèlerine » avec eux et qui conserve le trésor culturel et spirituel de la civilisation dans laquelle ils baignent ; elle leur donne de se confronter à des argumentations philosophiques et théologiques qui ont traversé le temps ; elle les amène à relire le chemin parcouru depuis leur enfance pour y discerner les « passages » du Seigneur.

---

<sup>28</sup> Cf. notre ouvrage coédité avec M. STOCKER, *Être confirmé : un chemin de bonheur*, « Quelles propositions de projets éthiques pour les jeunes durant la préparation à la confirmation – et après ? », coll. *Perspectives pastorales* n° 1, St-Maurice, Saint-Augustin, 2007, p. 48.

<sup>29</sup> Cf. le document de la COMMISSION ROMANDE DE CATÉCHÈSE, adopté par la Conférence des Ordinaires Romands pour toute la Suisse francophone : *Confirmation. Orientation pour les parcours de préparation dans les diocèses de Suisse Romande : 12-18 ans*, Lausanne, 1993.

<sup>30</sup> Cf. H. HERBRETEAU, *La confirmation...*, coll. *Tout simplement*, Paris, L'Atelier, 2001, pp. 103-116 ; ID, « Maturité psychologique et spirituelle des confirmands », dans *La Maison-Dieu*, 211, 1997, pp. 21-30.

## Limites de cette solution

- Après quelques années d'expérience, le choix de cette solution laisse de plus en plus perplexes les responsables pastoraux, si bien que la plupart des propositions récentes préfèrent soit avancer l'âge de la confirmation avant, soit la repousser après l'adolescence.
- Le plus grand problème réside dans le dilemme d'offrir à travers l'achèvement de l'initiation chrétienne par la confirmation un moment de stabilisation dans l'évolution de la vie de foi à des destinataires qui précisément traversent une zone de turbulences pleine d'inquiétudes, d'instabilité et de remises en question. Si l'idée de base est de conférer le sceau festif du sacrement au bout d'un certain cheminement d'évangélisation, les confirmands adolescents sont-ils véritablement « travaillés par le désir de vivre la loi de liberté qu'est l'Évangile ? »<sup>31</sup>
- La période mouvementée de la puberté à 12-13 ans semble particulièrement inappropriée, avec les mutations corporelles, le désordre des idées et des sentiments, les difficultés relationnelles et la perplexité identitaire qu'elle comporte. En Suisse alémanique et dans le Jura pastoral, ainsi qu'en Allemagne et en Autriche, quasiment plus aucune unité pastorale n'envisage la confirmation entre 12 et 15 ans, tant cette étape semble marquée chez les jeunes d'une espèce de « moratoire religieux » : c'est le moment des grands chambardements, les adolescents quittent la foi de leur prime jeunesse, ils perçoivent souvent Dieu comme éloigné du monde et de l'humanité, dans une sorte de déisme qui les implique peu personnellement. Ce n'est qu'après cette phase perturbée qu'une nouvelle attitude religieuse peut apparaître, amenant les jeunes adultes à redonner au Seigneur une place dans leur plan de vie et à ne plus percevoir l'action divine comme une concurrence avec la liberté humaine.
- En outre, les adolescents de 14-16 ans nourrissent le désir de s'émanciper peu à peu de la tutelle de leurs parents en prenant le contre-pied des convictions de ces derniers, ce qui est encore une façon de les conserver comme références. Cette attitude d'opposition systématique, voire de révolte ou de rejet total de l'autorité parentale, s'étend à toute forme d'institution, à commencer par l'Église. Les ados se laissent influencer par les camarades du même âge, ils sont très sensibles au qu'en-dira-t-on et tombent dans un conformisme de groupe qui leur donne l'illusion de l'autonomie : tout cela ne fournit guère les conditions favorables pour une adhésion en profondeur au nouveau don de l'Esprit qu'offre la confirmation.
- Avec un peu de recul, on peut se demander à bon droit si le report de la confirmation aux âges de l'adolescence ne répond pas surtout à un objectif « stratégique », celui de ne pas « perdre » les jeunes après la période des classes primaires, de les garder quelques années encore dans le giron ecclésial et de combler ainsi le vide apparu entre l'enfance et l'âge adulte. Mais n'est-ce pas là une « instrumentalisation » induite de la confirmation à l'intérieur d'un projet pastoral ? Les sacrements peuvent-ils être conçus comme de pures « occasions de catéchèse » ? En tant que telle, la confirmation répond-elle vraiment aux besoins réels du cheminement des adolescents d'aujourd'hui ?<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> P. VERMEERSCH, « Les pratiques actuelles de la confirmation. Questions théologiques et pastorales », dans *Questions liturgiques*, 79, 1998, pp. 265-274, ici p. 273.

<sup>32</sup> Cf. P. DE CLERCK, « La confirmation, moyen de catéchèse ? », pp. 93-96 ; G. DANNEELS, « La confirmation : où, quand et par qui ? », p. 489.



#### 4. À L'ENTRÉE DE L'ÂGE ADULTE (18-20 ANS)

Si bien que de plusieurs côtés une tendance de plus en plus marquée se dessine, plaidant en faveur d'une confirmation dispensée au seuil de l'âge adulte (18-20 ans). C'est le cas notamment de certains cantons et diocèses de Suisse (Genève, Fribourg, Sion, Bâle, St-Gall, Coire...) et de quelques régions du nord de l'Europe. C'est également le point de vue défendu par des théologiens comme J.-P. Revel<sup>33</sup> ou H. Bourgeois, qui soulignent la nouveauté et la force que la confirmation à l'âge mûr pourrait apporter à l'Église et au monde.<sup>34</sup> Cette option s'inscrit dans la perspective de la proposition de la foi et de l'Évangile, ouverte par la *Lettre aux catholiques de France* des évêques de l'Hexagone<sup>35</sup> et dans celle de la pastorale d'engendrement de chaque être à la vie de Dieu, récemment mise en exergue par les travaux dirigés par P. Bacq et C. Théobald<sup>36</sup> : la confirmation est proposée largement à des personnes adultes et responsables, pour qu'elles se laissent engendrer à une relation plus intime avec le Christ dans l'Esprit.

- Une telle orientation désire valoriser les trois conditions d'accès à la confirmation émises par le *Rituel* (n° 11-14) : sa réception implique une démarche personnelle ; elle doit correspondre à une certaine vie de foi et s'appuyer sur une expérience de vie dans l'Église.<sup>37</sup> Situer la confirmation à 18 ans comporte les avantages suivants :
- Cela permet de susciter une réflexion sérieuse sur le style d'existence que mènent les jeunes adultes : quel sens a leur vie ? Croient-ils en elle, puisque Dieu croit en eux ? Le temps de préparation leur donne l'occasion d'expérimenter des engagements concrets, dans leurs différents milieux d'activité, et de développer ainsi un esprit de service et de groupe ouvert sur le monde.
- Cela favorise une véritable évangélisation avant la sacramentalisation. D'où l'exigence en amont d'une intensification des propositions de pastorale de l'adolescence (mouvements, aumôneries, initiation à la Parole, à la prière, à la vie en communauté, pèlerinages, temps forts...).
- Cela encourage donc le passage d'une catéchèse encore très centrée sur les enfants en âge scolaire à une véritable « catéchèse de cheminement » communautaire, dans, pour et par toute la paroisse, quitte à faire le deuil du grand nombre des confirmés. La confirmation n'apparaît alors plus comme un « bloc erratique dans un paysage aride »<sup>38</sup>, mais comme une balise sur une voie d'initiation permanente.
- Cela conduit ensuite à envisager la préparation à la confirmation – et son suivi mystagogique – comme un authentique chemin « catéchuménal ». Étalaé sur plusieurs années, le parcours

---

<sup>33</sup> Cf. *La confirmation. Plénitude du don baptismal de l'Esprit*, pp. 687-697.

<sup>34</sup> Cf. H. BOURGEOIS, « La confirmation des adultes », dans *Lumen Vitae*, 46, 1996, pp. 303-312 ; Id., *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 20072, pp. 164-179.

<sup>35</sup> *Proposer la foi dans la société actuelle*, Cerf, Paris, 1996.

<sup>36</sup> Cf. *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, et *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. *Théologies pratiques*, Bruxelles / Montréal / Paris, Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier, 2004 et 2008. Voir aussi notre dernier ouvrage publié conjointement avec M.-A. DE MATTEO, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*, coll. *Perspectives pastorales* n° 4, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009.

<sup>37</sup> Cf. J.-P. LECLERCQ, *La confirmation*, Paris, DDB, 1989, p. 40.

<sup>38</sup> Cf. Mgr N. BRUNNER, *Rencontrer le Christ aujourd'hui : au point où nous en sommes... vers quoi allons-nous ? Réflexions pastorales de l'évêque de Sion*, Sion, 2003, n° 15.

conduisant à la confirmation donne les moyens d'approfondir la catéchèse de base, de vivre une « rencontre personnelle avec le Christ, dans la durée »<sup>39</sup>, de goûter des expériences de foi et de vie ecclésiale et donc de recevoir une « formation intégrale »<sup>40</sup> de type initiatique qu'une catéchèse d'adultes ultérieure pourra déployer.

- À cet âge, la réception du sacrement est la conséquence d'une décision vraiment personnelle, prise en toute liberté, « sans l'influence d'un certain instinct grégaire ou de groupes de pression »<sup>41</sup>, et elle perd ainsi tout caractère « obligatoire » que revêtent encore parfois dans la mentalité ambiante les sacrements de l'initiation. Cette réponse libre débouche d'ailleurs sur des engagements postérieurs dans l'Église et dans le monde : souvent des jeunes confirmés à 18 ans se mettent à disposition comme animateurs des parcours suivants ou pour d'autres services ecclésiaux.
- Dans cette optique de « proposition », la confirmation apparaît comme une étape, un tremplin pour l'avenir, et non comme un dû ou une finalité en soi.

### Limites de cette solution

Les principales objections soulevées à l'encontre de cette orientation sont au nombre de trois.

- En fixant l'âge habituel de la confirmation aux portes de l'âge adulte, ne tend-on pas à confondre les plans naturel et spirituel ? Comme on obtient la maturité civique et le droit de vote à 18-20 ans, ainsi on recevrait le « certificat d'appartenance plénière » à l'Église par le sceau de la confirmation. Saint Thomas et toute la Tradition à sa suite n'ont-ils pas précisément pris soin de distinguer la « perfection spirituelle » de la maturité physiologique, puisque « l'âme dans la jeunesse et même dans l'enfance peut parvenir à l'âge adulte » ?<sup>42</sup> Ne serait-ce pas réduire la confirmation à un « rite de passage » similaire à ceux des religions naturelles ? Et n'est-ce pas faire trop peu de cas de l'initiative gracieuse de Dieu en insistant trop lourdement sur la ratification par le sujet humain ?
  - + Ces interpellations qui convergent toutes dans la même direction ne peuvent que rappeler l'importance du travail sur les motivations des récipiendaires : ce n'est pas parce qu'on a 18 ans de corps qu'automatiquement on est prêt dans son cœur à répondre à l'appel du Seigneur. Ce n'est que dans un acte de foi gratuite et intériorisée, lui-même suscité par la grâce de l'Esprit, que le baptisé peut s'ouvrir au don de la confirmation.
- Deuxième objection : prendre une telle option ne signifie-t-il pas s'exposer à une diminution encore plus grande du nombre de confirmés, et ainsi priver une quantité considérable de baptisés de la grâce de la confirmation, pourtant considérée théologiquement comme indispensable à l'achèvement de l'initiation chrétienne ? Ne va-t-on pas donner l'image d'une Église élitiste réservée à une poignée de convaincus<sup>43</sup>, ou d'une Église à deux vitesses, composée de chrétiens confirmés de « première classe » et de simples baptisés relégués en

---

<sup>39</sup> *Directoire Général de la Catéchèse*, n° 80.

<sup>40</sup> *Id.*, n° 29.

<sup>41</sup> Mgr N. BRUNNER, *Rencontrer le Christ aujourd'hui*, n° 24.

<sup>42</sup> III<sup>e</sup>, q. 72, art. 8, corps de l'article et ad 2, repris dans le n° 1308 du *Catéchisme de l'Église catholique*.

<sup>43</sup> Cf. J. GUINGAND, « L'avenir du sacrement de la confirmation », dans *Célébrer*, 344, 2006, pp. 16-18, ici p. 18.

« seconde classe » ?<sup>44</sup> Ne va-t-on pas faire encore davantage de la confirmation le sacrement de l'engagement volontariste de quelques « soldats du Christ » particulièrement motivés à porter témoignage ?<sup>45</sup> L'expérience ne montre-t-elle pas déjà que les abandons de la vie ecclésiale après la confirmation à 18 ans sont proportionnellement aussi nombreux qu'à n'importe quel autre âge ?

- + Le danger est réel, le défi considérable : il revient à la responsabilité pastorale de l'Église de rendre perceptible l'appel lancé à tous de vivre un approfondissement personnel de la foi, sans que la barre soit « placée trop haut » et en décourage le plus grand nombre. Comme le pense J.-P. Revel, si de fait une quantité importante de baptisés délaissent la vie ecclésiale à l'adolescence, « n'est-il pas préférable qu'ils sachent que leur baptême est inachevé, qu'il lui manque une ultime démarche sacramentelle qui correspond [...] à cette prise en charge personnelle de la foi baptismale » qu'est la confirmation, et que cette démarche reste ouverte pour eux dès qu'ils s'y rendent disponibles ?<sup>46</sup>
- Enfin, ultime objection : le non-respect de l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne, puisque traditionnellement c'est l'eucharistie qui en constitue le couronnement. Avec une pareille distance temporelle entre le baptême, la première eucharistie et la confirmation, comment en percevoir encore l'unité constitutive ?
- + Il est intéressant d'entendre la réponse théologique apportée à cette objection majeure par les tenants d'une confirmation à l'âge adulte. Pour J.-P. Revel, il est justifié de considérer l'onction baptismale comme l'anticipation de la deuxième onction conférée à la confirmation et donc d'admettre que celle-ci « **du moins dans son état inchoatif précède la première réception de l'eucharistie** »<sup>47</sup>. Selon H. Bourgeois, la confirmation des adultes a pour but d'approfondir notre adhésion à Dieu instaurée et fondée au baptême, de la redéployer dans sa signification originale et « ... de la relancer symboliquement, en une sorte de réactualisation unique mais susceptible d'être une référence. Cela pour que notre histoire soit concrètement et durablement reliée à sa source baptismale »<sup>48</sup>.

De même, il n'est pas dénué de sens théologique de faire de la confirmation une relance décisive des débuts, souvent fort hésitants, de la fréquentation de l'eucharistie pour des baptisés ayant reçu la communion aux alentours de l'âge de raison. « On peut donc envisager une confirmation d'une première pratique eucharistique, plénière du point de vue du don divin, mais "néophyte" du point de vue de la disponibilité spirituelle humaine. Autrement dit, après des eucharisties d'initiation inscrites dans le mouvement en lequel la foi reçoit qualification sacramentelle et spirituelle, la confirmation se présente comme clôture du processus dans son ensemble, achevant non seulement le baptême, mais également le sacrement eucharistique en sa ou ses premières réceptions. »<sup>49</sup>

---

<sup>44</sup> Cf. K. KOCH, « Dans angemessene Firmalter », pp. 143-144.

<sup>45</sup> Dans la tradition développée depuis le V<sup>e</sup> s. en Occident à partir de Fauste de Riez, d'une confirmation équipant les chrétiens des armes du salut pour le combat de la foi (cf. B. SESBOÜÉ, *Invitation à croire*, p. 109).

<sup>46</sup> J.-P. REVEL, *La confirmation*, pp. 694-695.

<sup>47</sup> *Id.*, p. 697.

<sup>48</sup> H. BOURGEOIS, « La confirmation des adultes », p. 311.

<sup>49</sup> H. BOURGEOIS, « La place de la confirmation dans l'initiation chrétienne », dans *Nouvelle Revue Théologique*, 115, 1993, pp. 516-542, ici pp. 532-533.

Mgr A. Rouet va dans le même sens<sup>50</sup> : « Donnée une seule fois, la confirmation oblige à vivre l'eucharistie comme le grand désir de sa vie. » Certes, l'eucharistie est définie à juste titre comme la source et le sommet de la vie chrétienne. Mais « [...] il n'y a rien de plus salissable qu'une source et rien de fragile qu'un sommet. »

L'essentiel n'est-il pas que les trois sacrements restent intimement reliés entre eux ? Pourquoi ne pas penser en termes de structure concentrique plutôt que linéaire, en faisant de l'eucharistie le centre, le pôle de convergence non seulement de l'initiation mais de l'ensemble du septénaire sacramentel ?<sup>51</sup> De ce point de vue, peut-être acceptable par les orthodoxes, la confirmation, même reçue après l'eucharistie, lui demeure ordonnée comme au signe par excellence de la communion ecclésiale.<sup>52</sup>

## 5. CONCLUSION

Que conclure ? Il ne nous appartient pas de trancher. Peut-être qu'une pluralité de propositions dans un même territoire serait envisageable, voire souhaitable ? Avec une option présentée comme préférentielle, soit à la « maturité de l'enfance » (9-11 ans), soit au seuil de l'âge adulte (18-20 ans), et d'autres portes d'entrée possibles ? Si la confirmation constitue l'accomplissement du baptême en une « perfection jamais achevée » et toujours ouverte par l'eucharistie, c'est dans la situation personnelle et familiale de chacun qu'il convient de discerner quand cet « achèvement non clos » peut le mieux se réaliser. Une pastorale d'engendrement à la vie de l'Esprit par la confirmation est à ce prix : le plus important finalement consiste moins à déterminer quel est LE moment privilégié pour recevoir le sacrement, que d'accompagner les enfants, les adolescents, les jeunes et les adultes durant toute l'histoire de la maturation de leur foi. Que la confirmation soit donnée aux portes de la puberté ou à l'âge adulte, ou même pendant l'adolescence, elle présuppose et implique une catéchèse de cheminement de toute la vie, préparatoire et mystagogique, qui mette en place les conditions de possibilité d'une expérience de rencontre intime et communautaire avec le Christ. Car l'Esprit Saint n'obéit pas (toujours) à nos plans pastoraux, il souffle non seulement où il veut, mais QUAND il veut.

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie pratique, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg

---

<sup>50</sup> A. ROUET, *Le Christ nous fait chrétiens. Initiés par les sacrements*, Paris, Saint-Paul, 1998, p. 247 et 245.

<sup>51</sup> Cf. notre ouvrage *Être confirmé : un chemin de bonheur*, pp. 32-35.

<sup>52</sup> Cf. G.-H. BAUDRY, *Le sacrement de confirmation*, Lille, Office Général du Livre, 1981, p. 69.